

La toupie

Marguerite Andersen

Numéro 102, printemps 2004

L'enfance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14362ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Andersen, M. (2004). La toupie. *Moebius*, (102), 11–12.

MARGUERITE ANDERSEN

La toupie

L'enfant joue, la toupie tourne. L'enfant la poursuit, active la danseuse d'un coup de fouet – tige en bois et ficelle – pour qu'elle continue. Les deux avancent sur le trottoir de la ville, sous le soleil du printemps. La vie est belle.

Elle préfère la toupie au cerceau qu'elle sait pourtant faire courir bien vite à l'aide du bâtonnet. Est-ce parce que la toupie est plus indépendante, ne nécessite que de temps en temps un petit coup de fouet, alors qu'il faut constamment aider le cerceau à garder son équilibre mobile? L'enfant ne se pose pas de questions.

Homère décrit dans *L'Iliade* un bonhomme qui chancelle telle «une toupie en train de faire ses derniers tours». Au Japon, on fait danser les toupies tout le long d'une épée. Aux États-Unis, où la violence semble avoir son siège social, un jeu consiste à lancer la toupie contre celle d'un adversaire pour la casser en deux.

Mais notre enfant ne connaît ni violence, ni armes, ni ivrognerie. Elle est heureuse, enthousiaste devant ce miracle des rangées de points de couleur qui à la surface du jouet se transforment en cercles mobiles, devant l'adresse de l'objet debout sur cette toute petite pointe, tournoyant avant de s'effondrer lentement et avec grâce lorsque la danse va vers sa fin.

Plus tard, ses propres enfants et ceux de ses amies recevront en cadeau des toupies à musique, en métal. Elle leur montre ce qu'il faut faire pour les mettre en mouvement, voudrait qu'ils partagent son enthousiasme, est déçue quand ils préfèrent leurs jouets en plastique.

Se lancer. Se tenir debout. Ne pas perdre l'équilibre. Rester stable malgré les vicissitudes des lumières et des

ténèbres, les surprises de l'existence qui nous fouettent. Rester debout, continuer à danser.

Aujourd'hui, dans la bonne librairie du coin, elle découvre au rayon des livres pour enfants un tout petit livre sur les toupies. Bien relié, bien illustré, muni d'un signet – ruban rouge fixé à la tranchefile supérieure de l'ouvrage – qui se termine par une minuscule toupie en bois, faite à la main, peinte en jaune, bleu et rouge. Un bijou, et il le lui faut! Elle l'achète sans hésiter.

Pour le moment, elle garde le petit volume sur une tablette de sa bibliothèque, comme un bibelot. Il s'y tient debout, en compagnie de Platon, *Le banquet*, Lao Tseu, *Ainsi parle Lao Tseu*, et Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*, tous trois publiés dans ce même petit format et aussi soigneusement. Miniatures de luxe.

Une toupie ne peut danser attachée à un livre, si petit qu'il soit. Il faudrait prendre une paire de ciseaux pour détacher la petite toupie – faite à la main – du signet en soie. Mais sa propriétaire attend. Elle attend de rencontrer un autre amateur – amatrice dit *Le Monde* en 1998 et *Le Petit Robert* l'accepte – de toupies, enthousiaste comme elle. Il doit bien y en avoir.